

## Fiche de présentation



Nom : JABALLAH  
Prénom : Asma  
Pays : Tunisie  
Affiliation institutionnelle : Institut Supérieur Agronomique de Chott Marièm  
Adresse personnelle : 27, Rue Byrem Ettounsi, Sidi Soufiane, 2036 Ariana  
Adresse professionnelle : Unité de recherche "Conceptions et Usages de l'Espace Urbain", Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Rue El Kods, 2026, Sidi Bou Saïd  
Contact téléphonique : (+216) 97487699/ (+216) 70680420/ (+216) 73407445  
Adresse e-mail : as.jaballah@laposte.net

## Notice biographique

### **Asma JABALLAH :**

- **Doctorante** à l'Institut Supérieur Agronomique de Chott Marièm en "Paysage-Territoire- Patrimoine" sous la direction du professeur Moncef Ben Slimane. La thématique proposée : Analyse paysagère du littoral tunisien à travers l'étude de trois zones.
- **A soutenu son mémoire de mastère** en "Paysage- Territoire- Patrimoine", en avril 2006 à l'Institut Supérieur Agronomique de Chott Marièm, sous la direction du professeur Moncef Ben Slimane. L'intitulé : Le parc du campus universitaire d'El Manar : Analyse des comportements des usagers et sens de l'espace vert.
- **Assistante** à l'Institut Supérieur des Etudes Appliquées aux Humanités de Tunis.
- **Ingénieur paysagiste** de l'Ecole Supérieure d'Horticulture et d'élevage de Chott Marièm. Elle a assuré l'étude et le suivi du projet d'aménagement paysager du campus universitaire de La Manouba.
- **Membre à une unité de recherche** « Conceptions et Usages de l'Espace Urbain » depuis 2005.

## CONFIGURATION ET RECONFIGURATION DES TERRITORIALITES DES ESPACES VERTS DU CAMPUS UNIVERSITAIRE D'EL MANAR

### Résumé :

Notre objectif est d'expliquer les enjeux politiques et urbanistiques qui ont régi la production spatiale et paysagère du campus d'El Manar. Sachant que la gestion de l'espace avait un objectif implicite et caché de gérer la population estudiantine. En outre nous venons d'expliquer que la reconfiguration des territorialités des espaces verts du campus par une population estudiantine en perpétuelle révolte.

La création du campus a été dans le but de satisfaire les ambitions de « rejoindre le cortège des pays développés »<sup>1</sup>. L'idée de base de la planification du campus, dans une zone périurbaine, consiste typiquement en des bâtiments isolés de la ville pour éloigner la population estudiantine des citadins en cas d'émeutes et révoltes.

Dans les années quatre vingt, ce campus a contribué à l'étalement urbain. Cette situation a des répercussions très importantes sur le paysage. Expliquons d'avantage pour dire que l'emplacement du campus au centre d'un tissu urbain et l'agitation de l'université tunisienne, ont incité les autorités locales à installer des clôtures tout autour de chaque établissement.

Et du coup, l'espace universitaire fut divisé en un espace clôturé et un espace non clôturé. Ce dernier constitue une forêt qui empêche la communication du campus avec le tissu urbain environnant.

Après l'apaisement qu'a vécu l'université tunisienne, un parc public a vu le jour dans le campus. C'est dans le cadre d'un projet d'embellissement du boulevard 7 Novembre que celui de l'aménagement du parc public a été lancé.

### La Communication :

Le projet proposé traite de la question de la production paysagère du campus universitaire d'El Manar soumis sous un conflit de pouvoir entre la politique d'aménagement et les pratiques des étudiants.

Notre objectif est d'expliquer les enjeux politiques et urbanistiques qui ont régi la production spatiale et paysagère du campus<sup>2</sup>. Sachant que la gestion de l'espace avait un objectif implicite et caché de gérer la population estudiantine. En outre nous venons d'expliquer que la reconfiguration des territorialités des espaces verts du campus par une population estudiantine en perpétuelle révolte.

---

<sup>1</sup> Habib BOURGUIBA, « Discours du président de la République Tunisienne », In *Rencontre internationale : Réformes universitaires et mutations socioculturelles*, sous la direction de BEN SLIMANE Moncef et DHAHRI Nouredine, p.24

<sup>2</sup> Nous désignons par "campus" le campus universitaire d'El Manar, le premier campus universitaire qui est apparu en Tunisie et qui devient une référence pour les tunisiens.

Bien souvent, la question des mobilisations relatives aux espaces verts du campus universitaire n'est traitée qu'à partir des conflits ouverts et des controverses des modes de gestion des problèmes publics. Notre intérêt est d'interroger en particulier les articulations entre pratiques estudiantines et mobilisations politiques de l'espace universitaire.

Nous allons examiner la manière dont les instances et dispositifs d'action publique s'étaient sur l'expérience sociale des étudiants pour reconfigurer le territoire universitaire. Le campus se présente comme un produit social façonné par un système politique et un vécu estudiantin. A partir de là, on pourrait dire que trois séquences du film du paysage du campus d'El Manar se mettent en exergue à savoir :

- Un campus rejeté de la ville ;
- Un campus urbain enfermé dans une forêt ;
- Un campus doté d'un parc public.

### ***I. Un campus rejeté de la ville :***

Le campus universitaire d'El Manar a été édifié dans le début des années soixante dix sur les collines d'El Manar. De forme accidentée, le terrain s'étend sur 90 hectares dans une zone périphérique de la ville de Tunis pour constituer « *la première nouvelle forme urbaine des espaces universitaires en Tunisie.* »<sup>3</sup>

La création du campus, dans une zone périurbaine, a donné un ballon d'oxygène, en termes de locaux, à l'université tunisienne. En même temps une volonté d'assainir et d'alléger la ville de Tunis est devenue beaucoup plus urgente pour satisfaire les ambitions de « *rejoindre le cortège des pays développés* »<sup>4</sup>.

Le transfert d'un modèle urbain américain dans un autre contexte entraîne-t-il son dysfonctionnement ?

Durant cette période, l'éloignement, la mauvaise desserte et la mauvaise qualité paysagère ont fait référence à une crise urbaine qui se manifeste par une pauvreté omniprésente, un sous-équipement important et une insuffisance des ressources et services. Cette situation n'était pas accidentelle ou amorphe. L'idée de base de la planification du campus consiste typiquement en des bâtiments isolés de la ville pour éloigner la population estudiantine des citadins en cas d'émeutes et révoltes.

L'instance politique revêt une nature complexe. Elle recouvre tout ce qui concerne la manifestation, l'organisation et la représentation du pouvoir de l'état

---

<sup>3</sup> DHAHER Najem, *Pratiques étudiantes et vécu de l'espace universitaire : le cas des campus de Tunis et de Manouba*, mémoire de DEA en urbanisme et aménagement à l'ENAU- Tunis, Novembre 1998, p.11

<sup>4</sup> Habib BOURGUIBA, « *Discours du président de la République Tunisienne* », In *Rencontre internationale : Réformes universitaires et mutations socioculturelles*, sous la direction de BEN SLIMANE Moncef et DHAHRI Nouredine, p.24

dans l'espace universitaire. Le pouvoir tisse la substance du territoire. Il contribue à le fonder et à le façonner.

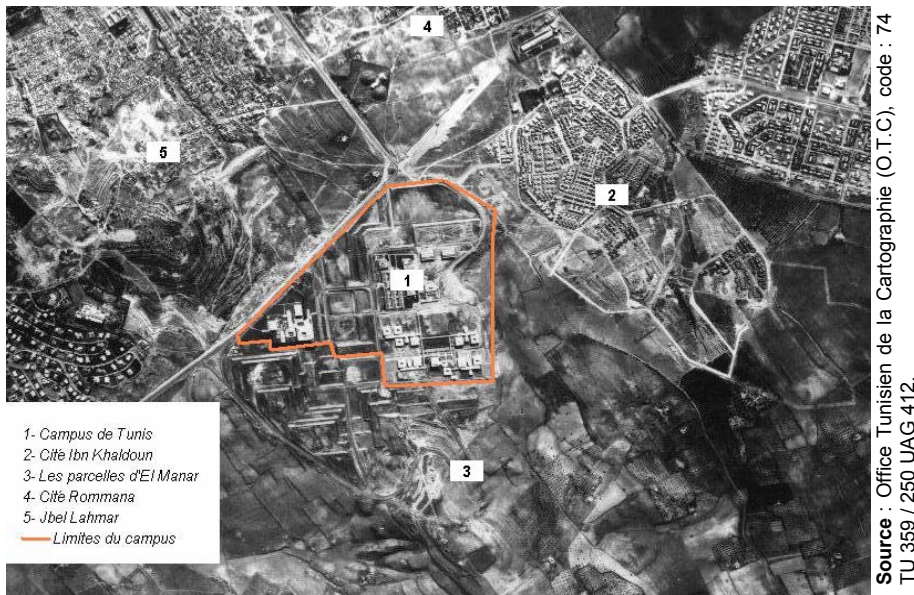


Photo aérienne du campus universitaire d'El Manar en

Ce campus a constitué un pôle structurant qui contribue à l'étalement urbain. Il était rattrapé par la ville qui l'entourait de ses quatre cotés. Est-ce que cette mutation est une conséquence d'une politique urbaine qui essaye de trouver une cohérence entre la ville et ses équipements universitaires c'est-à-dire une politique qui associe la ville à ses périphéries ? Ou bien, est ce qu'il s'agit d'un résultat naturel d'un handicap dans l'aménagement du campus et ses programmes de projet ?

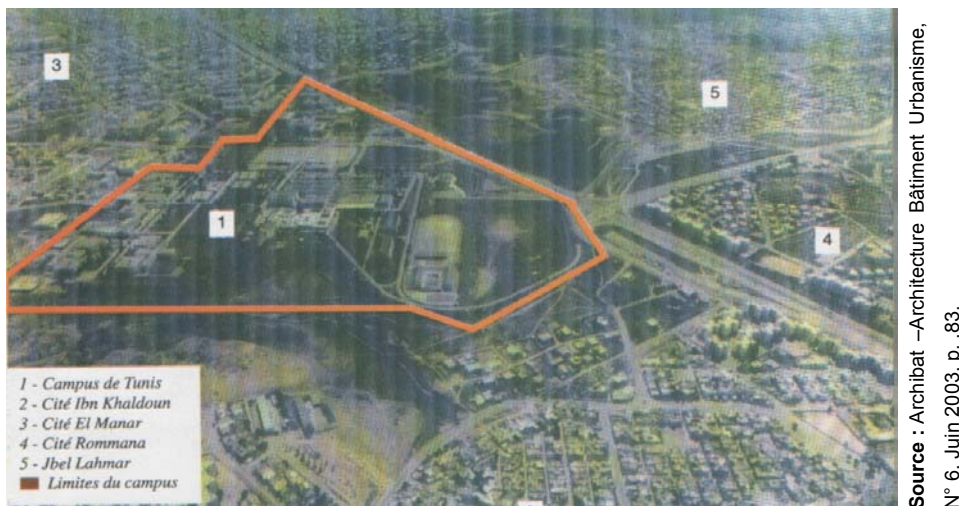


Photo aérienne du campus universitaire d'El Manar en 1994

## II. *Un campus urbain enfermé dans une forêt :*

Le campus universitaire d'El Manar a été au début non clôturé, il était ouvert sur son environnement. Cette ouverture n'a pas duré longtemps. En effet, le « foisonnement des analyses et des réflexions sur « les effectifs pervers de la

*massification* » de l'enseignement supérieur et bien qu'indirectement, le signe de l'ampleur de l'impact de phénomène »<sup>5</sup> ait trop souffert d'un encombrement massif.

Ce « *malaise universitaire* »<sup>6</sup>, suite à la dégradation des conditions de vie et d'études, se traduit dans notre campus par l'absence d'un restaurant universitaire à ce moment et d'un foyer universitaire jusqu'aujourd'hui. En fait, les étudiants sont éparpillés dans les différents foyers et les « cités universitaires »<sup>7</sup> de la ville de Tunis.

« *Cette tension critique entre l'imaginaire et la réalité fait naître chez les étudiants un sentiment de révolte d'autant plus fort que la distance entre leur vécu académique et leur projet de vie est plus grand* »<sup>8</sup>.

En plus, « *durant les années 60-70 et jusqu'au début des années 80, l'expression politique et syndicale a gagné du terrain dans l'université tunisienne, notamment à Tunis où les étudiants représentaient plus que 80% de l'effectif total [...]. Les différents lieux de l'université (cours, restaurant, espaces de transition, résidences, etc.) sont les champs d'exercice des diverses formes d'actions, des discussions et des réunions de protestation ou de solidarité qui se transforment parfois en confrontation et même en dispute.* »<sup>9</sup>

Cette agitation de l'université tunisienne a des répercussions très importantes sur la modification du paysage. Expliquons d'avantage pour dire que l'emplacement du campus au centre d'un tissu urbain et l'agitation de l'université tunisienne, ont incité les autorités locales à installer des clôtures tout autour de chaque établissement.

D'ailleurs, les barres de fer de la clôture ont été serrées et pointues pour empêcher la fuite des étudiants et cerner les actions de révolte dans le campus tout en empêchant leur propagation dans la ville.

Même chaque terrain de sport a sa propre clôture afin de faciliter le contournement des étudiants en cas de grève. Ces terrains qui sont devenus l'ombre d'eux-mêmes n'ont plus la fonction souhaitée. Il donne l'impression que le campus semble à l'abandon. Cependant, un campus universitaire est essentiellement et avant tout un lieu de vie, d'échanges, de socialisation et d'épanouissement complet.

En outre, l'impression générale qui se dégage d'une visite du campus peut se résumer ainsi : Le campus semble déchiqueté. On note un nombre d'établissements isolés qui ne donnent pas l'impression de faire une entité.

Du coup, l'espace universitaire se rétrécit pour ne parler que de l'espace clôturé. Le reste a constitué un espace libre et abandonné à l'exception des équipements sportifs et des axes routiers.

---

<sup>5</sup> BEN SLIMANE Moncef et DHAHRI Nouredine, dir., *Rencontre internationale : Réformes universitaires et mutations socioculturelles*, p.8

<sup>6</sup> idem, p.8

<sup>7</sup> Une cité universitaire est l'association d'un foyer universitaire ou plus à un restaurant universitaire ou plus.

<sup>8</sup> BEN SLIMANE Moncef et DHAHRI Nouredine, dir., *Rencontre internationale : Réformes universitaires et mutations socioculturelles*, p.39

<sup>9</sup> DHAHER Najem, *Université, ville et urbanité : Le cas du grand Tunis*, thèse pour l'obtention du doctorat en urbanisme -Tunis, p.26

Ces espaces non clôturés constituèrent des espaces plantés par des acacias, des eucalyptus et des conifères appréciés pour leur rapidité de croissance et leur facilité de multiplication. Expliquons d'avantage pour dire que tous les terrains vacants, dont on sait qu'ils ne seront pas construits avant de nombreuses années, ont été plantés d'arbres à l'intérieur d'un vaste programme de pré-verdissement.

Ce boisement qui a été subventionné par la Direction des Forêts, a résulté un territoire inadéquat à la vie humaine et une forêt qui fait peur. En fait, « *c'est à cette époque que furent dénoncées les atteintes au paysage sous la forme des boisements « en timbre-poste », des enrésinements systématiques et du « comblement » des vallées et des clairières par les peupliers ou les [acacias].* »<sup>10</sup>

La végétation devient, avec le temps, très dense et hostile. L'espace semble impénétrable, un sentiment de malaise voire de peur peut être ressenti. Il est difficile d'apercevoir ce qu'il y a derrière les broussailles. Ceci accentue le sentiment de malaise.

Ces espaces peuplent l'imaginaire populaire par des figures légendaires. Ils représentent le lieu de l'égarement physique, mais aussi de la perte du bon chemin. C'est sous l'obscurité opaque de la forêt qu'on peut faire voler et assassiner. C'est sous le toit de la forêt que se réfugient les criminels poursuivis par la justice.

En outre, ces boisés constituent des barrières végétales qui séparent le campus de son environnement urbain. Ils encerclent le campus et défavorisent sa communication avec la ville et donnent un caractère « sauvage » au site.



### Les boisés du Campus d'El Manar

Les boisés du campus constituent une ceinture qui empêche sa communication avec le tissu urbain environnant. En se rapprochant, on s'aperçoit que l'entretien n'est jamais assuré. Vu le caractère inhumain, froid et austère des espaces extérieurs du campus d'El Manar, ces derniers paraissent tristes et déprimants le jour, lugubres le soir. Rien n'est véritablement porteur de messages humanitaires sur le campus, Rien n'encourage l'étudiant à participer à la vie sociale de sa communauté.

<sup>10</sup> Pierre DONADIEU, *La société paysagiste*, Ecole Nationale Supérieure du Paysage, Décembre 2000, p.66

Le campus qui s'est fait à l'image des campus américain<sup>11</sup>, n'accorde paradoxalement pas d'importance à la qualité paysagère des espaces. L'état des espaces verts, compte tenant dégradés et délaissés le confirme.

Les espaces verts du campus semblent impénétrable et donnent l'impression que le campus semble à l'abandon surtout après l'installation des clôtures tout autour de chaque établissement d'enseignement. Ces barrières ne sont qu'un moyen pour lutter contre l'agitation de l'université.

Contrairement au campus américain qui se soucie de la qualité paysagère, le campus « tunisien » constitue une solution pour limiter l'agitation de l'université et pour résoudre un problème des locaux d'enseignement supérieur. Ceci est exprimé par la situation inquiète des espaces verts du campus universitaire d'El Manar.

### III. Un campus doté d'un parc public :

Dernièrement et après l'apaisement qu'a vécu l'université tunisienne, un parc public a vu le jour dans le campus. Ce parc a la particularité d'être conçu ultérieurement. En réalité le "paysagement" du campus aux dernières années consiste à trouver des solutions dans « la cosmétique jardinière » en faisant « recours au paysagiste comme à un infirmier trop tardif »<sup>12</sup>. En effet, le parc du campus exprime le souci de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement de promouvoir, avant tout, la vie dans les espaces verts non clôturés du campus.

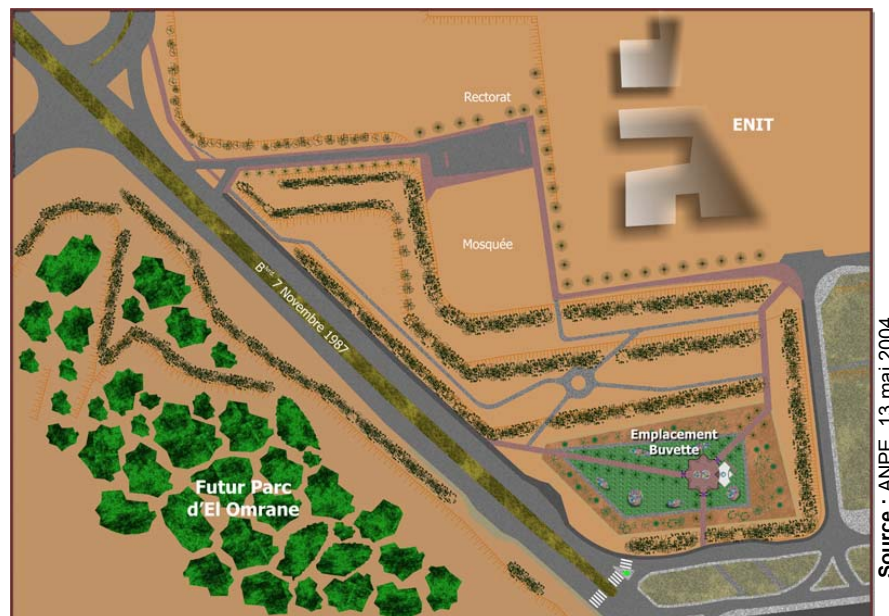


Figure 25: Le parc du campus universitaire d'El Manar

<sup>11</sup> "Le modèle campus puise l'inspiration dans la beauté intrinsèque de la nature et de permettre par là même l'élévation spirituelle des étudiants et des enseignants. Par ailleurs, même les établissements implantés en ville offrent un environnement naturel agréable" NICOLE Fardet, « L'urbanisme universitaire aux Etats-Unis : Genèse et typologie », in Les Annales de la Recherche Urbaine, N° 62-63, Juin 1994, p.199, p.2-3.

<sup>12</sup> Pierre DONADIEU, « Le paysage et les paysagistes. Paysager n'est pas seulement jardiner », in La polyphonie du paysage, Publié sous la direction de Yvan Droz et Valérie Miéville-Ott, Italie, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2005, p.29.

Sous la pression de l'urgence et de la nécessité d'intervenir rapidement et vigoureusement dans les espaces verts du campus, la proposition de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement est accompagnée d'un plan d'action et d'investissement réaliste qui permet une exécution immédiate.

En réalité la création de ce parc a été accidentelle. C'est dans le cadre d'un projet d'embellissement du boulevard 7 Novembre que celui de l'aménagement du parc a été lancé. Cet équipement paysager vise-t-il la promotion de la vie et tissage des relations entre le campus et la ville, autrement dit entre les étudiants et les citoyens ? Ou bien il n'est qu'un décor pour embellir un axe routier avec la notion du développement durable qui devient très à la mode dans l'aménagement de territoire ?

L'aspect « public » du parc est fortement affirmé par l'absence des clôtures. Ce dernier vise l'établissement des places et des promenades qui contribuent d'une part à l'amélioration du paysage et d'autre part à la conservation, à la mise en valeur et à l'accessibilité des réserves boisées d'autre part.

Dans le but d'atteindre ces objectifs une buvette a été intégrée au centre du parc. Elle a été un lieu de convergence, un lieu de socialisation et de services à l'intérieur de cette structure spatiale centrale. Cette dernière prendra la forme d'une place publique ou d'une grande agora pleine de vie et d'animation.

Mais après la construction de cette buvette, une décision a été prise pour la démolir. La démolition de la buvette, après sa construction, et la transformation de sa dalle en un podium traduit une incoordination entre « *acteurs et experts scientifico-techniques, entre savoirs empiriques et savoirs scientifiques : Comment concevoir un débat associant ces deux savoirs nécessaires et complémentaires, sans introduire d'emblée une hiérarchie entre eux ?* »<sup>13</sup>



Source : ANPE, 13 mai 2004.



La démolition de la buvette

Imaginons une buvette située à la croisée des deux grands axes de la place, où il serait possible de prendre un café, un lieu de détente, de rassemblement, de rendez-vous, d'apprentissage voire même un lieu de réjouissance.

<sup>13</sup> Emmanuel GUISEPELLI et Philippe FLEURY, « *Représentations sociales du paysage, négociation locale et outils de débat sur le paysage* », in *La polyphonie du paysage*, Publié sous la direction de Yvan Droz et Valérie Miéville-Ott, Italie, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2005, p.197.

En conclusion, la mobilisation politique liée au campus et plus particulièrement à ses espaces verts est en altérité continue avec les pratiques de la population estudiantine. Une relation dissymétrique entre le pouvoir de l'état et les pratiques des étudiants d'une part et les experts scientifico-techniques d'autre part. L'état qui donne les ordres dispose de tous les moyens, y compris de la force pour assurer leur exécution.

Dans ce type de relation, l'exercice du pouvoir n'est conçu que sur la base d'une sorte de dialectique du consentement et de violence. L'exercice du pouvoir d'essence autoritaire impose à ses titulaires la mise en place d'instruments permanents de contrôle des populations qu'ils assujettissent.

La pratique de pouvoir et l'obligation de contrôle qu'il comporte supposent une organisation particulière du campus universitaire privilégiant son rigoureux maillage, sous forme de circonscriptions territoriales délimitées par des frontières étanches. Les clôtures constituent leur traduction matérielle la plus accomplie.

Avec les changements politiques, le même campus universitaire d'El Manar passait d'un campus isolé de la ville, à un campus urbain verdoyant et doté d'un parc public. En réalité le paysagement du campus universitaire d'El Manar a trouvé un écho favorable auprès des acteurs. En fait il correspond à une volonté, déjà existante, dans les politiques d'aménagements des établissements d'enseignement supérieur, d'une certaine mise en scène.

Cependant, nous ne pensons pas que l'instance politique préside de manière exclusive à la naissance, puis au développement du campus universitaire d'El Manar. Bien au contraire nous estimons que l'instance politique n'est que l'un des acteurs majeurs intervenant dans le creuset territorial, au même titre que le système économique, les idéologies et les valeurs sociales.